



DES mots POUR la poésie



Argumenter, lire, dire et entendre la poésie contemporaine

2014 - 2015

www.postures.fr

Contact :
Anne Marengo
06 10 51 89 49
annemarengo@noos.fr



www.postures.fr

21 rue Alexandre Dumas 75011 Paris

« des mots pour la poésie »

Un parcours dans la poésie contemporaine, du comité de lecture à la scène

Objectifs

Le comité de lecture se présente comme un parcours de sensibilisation à la poésie contemporaine et, parallèlement, comme une initiation à l'argumentation permettant aux élèves d'aborder une démarche critique.

- ▶ Il leur permet de découvrir que la littérature est vivante, et d'en rencontrer les auteurs et les acteurs.
- ▶ Les débats sont un apprentissage de l'écoute de l'autre et de la prise de parole dans le respect de l'opinion de chacun. Ils permettent de mettre en pratique la fonction véhiculaire de la langue, expression d'une pensée.

À l'image d'un comité de lecture professionnel, le groupe constitué (la classe) se fixe des enjeux en suivant différentes étapes : lecture des textes, mise en voix, discussion, et sélection.

A chaque séance, les élèves doivent trouver leurs « outils », leurs « entrées » pour aborder la poésie contemporaine : comment parler d'un texte poétique ? Comment parvenir à restituer son identité ? Comment déterminer son avis et en fonction de quels éléments ?

L'intervenant, accompagné par l'enseignant, incite les élèves à se poser des questions sur la poésie en tant qu'expression conjointe de la réalité et du sensible, en abordant tous les éléments qui participent d'un texte poétique (forme, structure, rythme, langue/matériau linguistique, oralité, musicalité, images... etc)

Les interventions peuvent donner lieu à des ateliers d'écriture à partir des textes lus par les élèves.

Cahier des charges

Cette action s'adresse aux élèves de Collège (de la 6^{ème} à la 3^{ème} ainsi qu'en classe d'accueil) et Lycée (général, technologique ou professionnel).

Plusieurs classes suivent le même cahier des charges, néanmoins le projet est modulable et s'adapte aux intentions spécifiques de chaque enseignant et au profil de chaque classe.

La préparation et l'organisation des comités de lecture sont définies en collaboration étroite avec les enseignants qui participent activement aux séances.

Le choix des textes proposés aux élèves se fait lors d'un comité de sélection qui réunit les différents participants : intervenants, enseignants, structures associées.

Les enseignants des différentes classes de l'académie inscrites dans le projet s'engagent à assister à :

- une réunion de lancement / comité de sélection avec les partenaires
- un moment de valorisation en fin d'année qui réunira les élèves impliqués dans une structure partenaire.
- des rencontres peuvent également être organisées tout au long du projet dans des structures partenaires, par exemple en bibliothèque.

*Ce que j'attends d'un livre de poésie qui'il me
passionne*

Déroulement

6 séances de 2 heures sont consacrées à la découverte des textes, à des tentatives de mise en voix, et à la discussion.

Ces séances sont menées par les intervenants comédiens/dramaturges de Postures.

Entre chaque séance, l'enseignant accompagne et prolonge la lecture et l'analyse des textes.

La première séance (2 heures) est consacrée à la présentation du projet et des participants ; les élèves y découvrent pour la première fois les textes dont ils devront débattre par la suite, ils prennent connaissance des « règles du jeu » (lecture, prise de note, argumentation, et échanges) et s'attachent à définir ensemble pour leur comité des critères de sélection et des enjeux.

Les 3 séances suivantes (6 heures) sont consacrées chacune à un texte, elles sont espacées d'au moins trois semaines, pour permettre la lecture et un travail préalable en classe avec l'enseignant. En partant de tentatives de mise en voix, il s'agira de présenter le texte, de l'analyser et d'inciter les élèves à donner leur avis. Ces séances sont menées par un intervenant de Postures.

La 5^{ème} séance (2 heures) est consacrée au débat du comité de lecture, c'est-à-dire la classe.

C'est un des temps forts de l'action, qui détermine ce qui va suivre. Elle commence par une discussion où chacun énonce les raisons de son choix. Les différents aspects des textes sont ainsi détaillés, analysés, soumis à la controverse.

Si le débat n'aboutit pas à un accord, la sélection se fait en comptant les arguments positifs pour chaque œuvre défendue : Un argument = une voix. Un élève à lui tout seul peut ainsi, en énonçant plusieurs arguments, avoir autant de poids qu'un groupe d'élèves, aussi nombreux soient-ils.

Lors d'une dernière séance (2h) les élèves accueillent dans leur classe l'auteur du texte qu'ils ont choisi.

Restitution finale

Une fois le texte poétique sélectionné, les élèves sont invités à prolonger leur travail de comité de lecture en « mettant en voix » avec un comédien des extraits de ce texte.

La finalisation de l'action se concrétise par la réunion des classes participantes pour une rencontre « en chantiers ».

Ils pourront aussi présenter leur travail dans leur établissement, ou dans une structure partenaire.

Le site de Postures www.postures.fr est ouvert aux élèves : ils peuvent s'y exprimer en rédigeant une note collective et consulter les choix des autres comités

*On peut s'appuyer sur les espaces entre les phrases,
on peut lire le texte à l'oral avec différentes intonations
ou bien le lire dans sa tête.*

2 classes participent au projet dans l'académie de Paris :

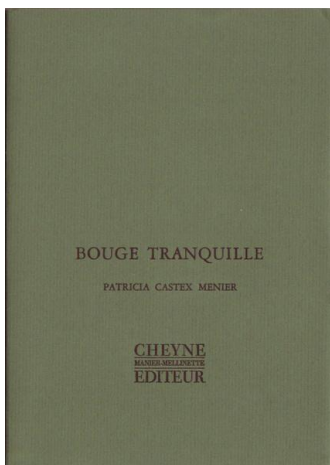
► au collège Couperin (4^e), enseignante Stéphanie Dast, classe : 6^e

Textes retenus : Mieux taire, d'Armand Dupuy, AEncrages & co, 33 sonnets plats de Frederic Forte, La Face de l'animal de Matthieu Gosztola, Editions de l'Atlantique

► au collège Jean Perrin (20^e), enseignants Sonia Leblond et Thierry Labruère, classe : 3^e

Textes retenus : Bouge tranquille de Patricia Castes-Menier, 33 sonnets plats de Frederic Forte, La Face de l'animal de Matthieu Gosztola, Editions de l'Atlantique

Partenaires : DRAC Ile de France, DASCO, Bibliothèque Marguerite Audoux



*Tu
Passes, ailes ou voiles,
Pour nous impressionner.
Paillettes et strass, ta
frénésie
A te jeter toi-même de la
poudre aux yeux
A t'élaner d'un coup, à te
briser pour rien.*

*Sans,
t'arrêter tu montes dans les
gréements
de l'insolence.
Panache que tu crois tenir
des degrés du péril,
et pire si tu lâches une main
pour nous héler de ta
superbe .*

*Notre
anxiété, haubans tendus
contre le vent oblique.
Mais nous savons déjà
que la beauté ne nous doit
rien :
elle va, c'est une enfant
grandie
suivant des routes qui nous
échappent.*

Les textes, les auteurs

Bouge tranquille, Patricia Castex Menier, Cheyne éditeur

L'auteur

Patricia Castex Menier est née à Paris en 1956, où elle réside toujours et enseigne la langue française et le latin. Poète, ses principaux ouvrages sont publiés chez Cheyne éditeur, au Dé bleu, aux Éperonniers... Elle est présente dans nombre d'anthologies et revues de poésie.

Sa poésie, aux racines toujours concrètes et quotidiennes, tente d'établir le lien avec ce que nous dit le monde, et la résonance en écho des expériences communes.

Le texte

Bouge tranquille " est une adresse patiente lancée vers une jeune fille en dérive. Des mots comme les cailloux d'un Petit Poucet moderne...

(...) Appel d'une mère à sa fille, bien sûr, où se joue le face à face de la pulsion de vie contre celle de mort, de celle qui aura donné la vie à la dérive auto-destructive d'une vie qui se refuse. Chaque page présente d'abord une sorte d'annonce descriptive, " L'air/a des versants abrupts, qu'on imaginait pas. Peut-être manque-t-il des marches aux escaliers. Tu célèbres l'imprudence, comme si tous les anges descendaient en rappel " ; puis suivront en série deux poèmes, mis en parallèle, chacun de strophes variables, réponses encore suspendues, hypothèses et constats entrecroisant la vérité de ce qu'une jeune fille (ou un jeune garçon) ne voit pas de soi-même : " En/ équilibre sur le trottoir tu vas bon train/tout ton corps en avant de toi/entends-tu dans ton dos/les mots parfois si sales ?/On ne racle même plus de l'ongle/les bords épouvantables de la langue " ou, plus loin : "Devant/nous tu sauterais à l'élastique, n'importe quelle vrille au ventre/pour ébranler la paix ou le sommeil ".

La justesse du poser-flotter de ce poème tient à ce que Patricia Castex Menier travaille là sur le régime d'une voix murmurée, voix, dirait-on, prononcée derrière la chambre des enfants. Ce n'est pas cliché de le dire ici. Le titre en est au contraire l'écho vrai, évident dans ce qu'il déplace et suffisamment abstrait pour ne pas définir son mouvement d'avance. Façon de rappeler la fuite du saut de l'ange, qu'entre foi ou dérélition " Tu/appartiens pourtant au monde tangible,/rien à espérer de l'apesanteur/dont tu entends jouer ". Ce lent plaidoyer pour une vie où bouge le tranquille, une vie où le simple est contenu dans le vif, la hauteur dans l'horizon d'une danse au ras du sol, a la teneur d'un remède. Il lance des navettes de grande santé entre des fils de voix muettes et meurtries, empêchées, cloisonnées. Mais toute la subtilité du livre consiste à maintenir la proximité entre ce qui sauve et ce qui met en péril, pour reprendre la belle pensée de Rilke. La santé n'est pas l'évacuation de la maladie ou son éradication, mais, en somme, le revers d'une même pièce. Tout est contenu dans la façon de la donner (la pièce), qu'on vous la tende ou vous la jette à la figure, et détermine ce qu'il vous en coûtera, la petite santé du ressentiment satisfait ou la largesse du don juste. Bouge tranquille est ce poème pour grandir, il ne surplombe pas la parole de l'autre, mais l'ouvre où tout se tait, " peut-être moitié par honte, moitié peut-être aussi comme espoir indicible "(Rilke).



Une forme d'aveuglement reste –
restera.

La pensée molle et spiralee (le
tue-mouches
dans la pièce blanche mal fichue)
rien ne

s'y colle. C'est une langue
absentée.

La spirale est son absence, la glu
l'est davantage.

Je m'agrippe à ce manque qui
n'est pas ta main.

La pièce blanche n'est pas la
métaphore
d'autre chose. Le jour éclabousse,
les images
ne tiennent pas. Les mouches
s'accumulent
dans l'œil comme de faux
souvenirs et dévorent
même leurs ombres minuscules.
L'ampoule grillée m'est soudain
familière.

Mieux taire, Armand Dupuy, AEncrages & co

L'auteur

Armand Dupuy est né en 1979. Il vit et travaille dans un petit village du Rhône, à une cinquantaine de kilomètres de Lyon. Il consacre une grande partie de son travail d'écriture à la réalisation de livres d'artistes en collaboration avec de nombreux peintres (Max Partezana, Georges Badin, Robert Brandy, Jean-Michel Marchetti, Eric Demelis, Michel Julliard...) et photographes.

Armand Dupuy écrit en outre de nombreux textes poétiques pour des magazines littéraires, dont les revues en ligne *publie.net* et *remue.net*. Il rédige également régulièrement des textes critiques sur le travail d'amis plasticiens.

Le texte

(...) Il y a ce titre qui pourrait être de Beckett – on est tenté d'aller vérifier s'il n'y a pas quelque chose chez Minuit qui compacte en ces deux mêmes mots un élan et son achèvement. C'est chose commune à eux deux, ce sentiment d'accablement contredit par une irrésolution, cette nécessité d'y revenir quand bien même la partie serait perdue définitivement. Commun aussi à Kafka dans son inachèvement : malgré tout, on y va vers ce château hypothétique qui semble toujours se dérober, on passe de bureau en bureau, on oppose la raison à cette absurdité tenace, émolliente. Mieux taire. Pas mieux dire, non, comme si parler de formulation était déjà rater la chose : mieux taire. Et on pense alors à Deleuze à propos de Bacon : non, le tableau n'est pas une surface blanche qu'il faudrait remplir, mais plutôt un espace à désencombrer car saturé au départ. Il y aurait à dire ; mais le titre percute d'abord comme une contradiction, un nœud, et c'est à cela que l'on se tient : un tiraillement.

C'est une chose que l'on sait : le monde ne se donne pas de manière semblable à chacun d'entre nous. (...) Les objets que l'on ne sait nommer apparaissent et se fixent toujours moins que les autres. Ils restent dans le vague, fondus dans le monde au lieu que les autres sont extraits, détournés, amenés à soi par les mots que l'on stocke. Ils ne sont qu'à demi. Les dire est leur donner une réalité. Pourtant, le mot - quand on l'a - donne un contour générique, impose une silhouette par-dessus ce qu'il nomme et qui alors s'en va plus définitivement encore que dans l'évidence nue, visuelle, animale qui précédait la langue. Simplement et malgré soi il remplace la chose, s'y substitue. « Ce que l'on cherche s'en va dans le mot ». En est-on condamné alors à devoir se contenter de cet engourdissement préverbal ? N'avons-nous qu'à nous couler dans cette réalité trouble comme on se laisse ruisseler par une pluie à la fenêtre ? « Laisser le bruit d'eau même s'il vide et lave » ? Et faire l'alentour comme « les vaches fabriquent des paysages lents dans leurs bouches ».

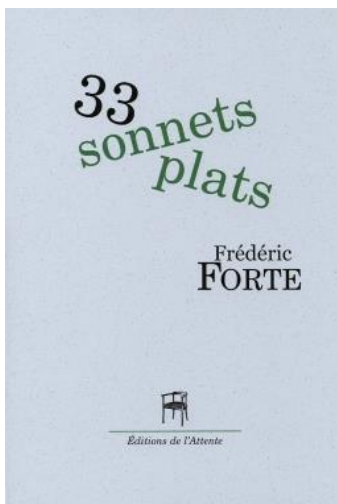
Doit-on inlassablement revenir à ce même constat : que les êtres de langue que nous sommes cognent toujours, à désespérer, à ce qui ne se laisse pas dire ou s'absente d'être dit ? Quelle attente alors si tout échappe ? « On cherche la seule impression de chercher ». Il s'agit de vivre la lutte, s'affronter au monde, à rien, même si « tout rate en langue plus fort ».

Je crois savoir un peu cette réalité poisseuse comme la mélancolie, chose sur laquelle on n'a pas prise et qui pourtant s'impose avec entêtement : un mur est une extrémité qui ne se laisse atteindre.

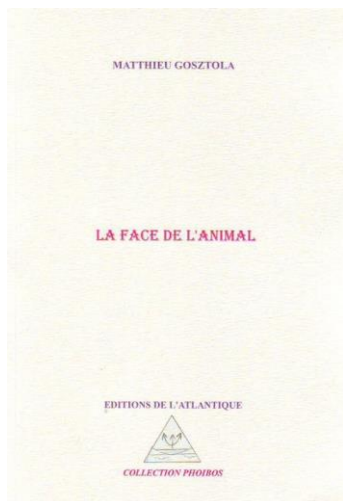
Chez Armand Dupuy on connaît cette pesée de l'évidence, de ce dans quoi on est pris, des objets ordinaires qui semblent peser sur leur ombre de tout le poids du monde : « pensée mole et spiralee » à l'image du tue-mouche qui pend du plafond. On sait aussi comme la tête à tout ça « bute et recommence », comme la langue est rentrée. Qu'on n'en sort pas.

Je m'en voudrais déjà d'avoir dit vite et de m'interrompre car déjà le ciel est noir et que je mange dangereusement sur la nuit à qui je confie de me réparer pour demain. J'ai les yeux trop ouverts, le Doliprane a tu la douleur, mais demain n'est pas à moi. Un beau livre sous la tête pour m'endormir avec l'envie d'y revenir demain dès qu'un peu de temps pour y puiser.

Jérémy Liron *Les Pas perdus*



c'est une boîte se souvenir .
ou faire tapisserie . certains
mangent des pâtisseries . moi
je voudrais revenir / animal. la
réincarnation après tout . elle
doit avoir un drôle de goût . à
dos de cheval / mais regarder
sous les jupes . est
impossible . et les
stéréotypes . sont insolubles /
alors je passe de longues
vacances dans un tunnel . ça
m'apprendra à vouloir faire
mon surnaturel



Frederic Forte, 33 sonnets plats,

L'auteur

Frédéric Forte est membre de l'Oulipo depuis mars 2005. Il est né en 1973 à Toulouse et vit à Paris. Il a découvert les Exercices de style de Raymond Queneau à l'âge de 12 ans et a le souvenir très net du mot « Oulipo » lu pour la première fois dans un manuel à cette occasion. Marqué très tôt par l'œuvre de Raymond Queneau, il s'est tourné vers la poésie en 1999 après avoir joué de la basse électrique dans différents groupes de rock. La poésie est à ses yeux le moyen privilégié pour interroger – repousser ? – les limites du langage. Son travail est principalement tourné vers l'expérimentation formelle – l'utilisation de formes fixes poétiques (sonnet, haïku, morale élémentaire, etc.), l'invention de nouvelles formes (l'opéra-minute par exemple) ou le travail sur la lettre (par l'anagramme) – mais il ne s'interdit aucune voie, pas même la prose ou le vers libre !

Le texte

« et s'il manquait au sonnet l'une de ses trois dimensions ?
et s'il s'en écrivait quand même ?
on les aimerait quand même ?
(non ce n'est pas de la science-fiction) »

Voici comment l'auteur nous introduit à ces 33 sonnets plats, donc 33 poèmes de quatorze vers composés de deux quatrains et de deux tercets, et dont la troisième dimension fait toute la « platitude ». De la mécanique de haute précision !

La Face de l'animal, Matthieu Gosztola, Editions de l'Atlantique

L'auteur

Docteur en littérature française, Matthieu Gosztola a obtenu en 2007 le Prix des découvreurs. Dix-huit ouvrages parus, parmi lesquels *Débris de tuer*, Rwanda, (Atelier de l'agneau), *Recueil des caresses échangées entre Camille Claudel et Auguste Rodin* (Éditions de l'Atlantique), *Matière à respirer* (Création et Recherche). Ces ouvrages sont des recueils de poèmes, des ensembles d'aphorismes, des proses, des essais. Par ailleurs, il a publié des articles et critiques dans les revues et sites Internet suivants : *Acta fabula*, *CCP (Cahier Critique de Poésie)*, *Europe*, *Histoires Littéraires*, *L'Étoile-Absinthe*, *La Cause littéraire*, *La Licorne*, *La Main millénaire*, *La Vie littéraire*, *Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française*, *Poezibao*, *Recours au poème*, *remue.net*, *Terre à Ciel*, *Tutti magazine*. Pianiste de formation, photographe de l'infime, spécialiste d'Alfred Jarry et de son époque, il participe à des festivals et à des colloques internationaux. Parallèlement, il donne des lectures de poèmes en France et à l'étranger. Matthieu Gosztola vit au Mans mais également à Paris.

Le texte

« Il ne fait aucun doute que, biologiquement, l'homme est un animal. Or, l'utilisation que fait ce dernier du mot animal signifie qu'il s'exclut de ce règne : il « s'extrait de l'animal », « se considère hors de lui. » C'est une illusion (...)
Comment chacun d'entre nous peut-il, de ce fait, faire preuve de la plus grande cruauté qui soit envers les animaux ? Tout simplement parce qu'il considère qu'étant autre, l'animal n'a pas de visage. Or, comme l'a dialectisé Emmanuel Levinas, « c'est la transcendance du prochain qui s'exprime dans le visage, en ce qu'il rappelle l'interdiction de tuer à celui qui le regarde et qu'il réveille sa responsabilité. »

Matthieu Gosztola in *Manifeste pour la cause animale*

Rendre au compagnon, à l'animal, son visage...

2011-2014 Les sélections des élèves

| | |
|---|---------------------|
| François Cheng, <i>A l'Orient de tout</i> , Poésie Gallimard | 2013, collège/lycée |
| Fanny Chiarello, <i>La Fin du chocolat</i> , Les carnets du dessert de lune | 2014, collège |
| Jean-pascal Dubost, <i>C'est corbeau</i> , Cheyne éditeur / poèmes pour grandir | 2014, collège |
| Albane Gellé, <i>Je te nous aime</i> , Cheyne éditeur | 2014, collège |
| Sébastien Joanniez, <i>Je fais ce que je peux</i> , Editions Sarbacane | 2013, collège |
| Sylvie Nève, <i>Barbe Bleue</i> , Trouvères et compagnie | 2014, collège |
| Jean-Luc Raharimanana, <i>Ruines</i> , Revue Frictions | 2012, collège/lycée |
| Valérie Rouzeau, <i>Va où</i> , Editions le Temps qu'il fait | 2011, collège/lycée |
| Valérie Rouzeau, <i>Vrouz</i> , Editions la Table ronde | 2013, collège |
| Laurence Vielle, <i>Récréation du Monde</i> , Maëlstrom éditions | 2011, collège/lycée |
| Laurence Vielle, <i>Etat de marche</i> , Editions Bookleg | 2013, collège |

D'autres projets poésie / Postures

- au collège Camille Claudel, Paris 13^e

Atelier d'écriture avec la classe d'accueil, enseignante Elisabeth Demonque : à partir d'un recueil (à déterminer) lu et étudié en classe, les élèves seront invités à écrire leurs propres textes et à les mettre en voix.

- au collège Montgolfier, Paris 3^e : « **Sciences en toutes Lettres** »

A l'initiative de Valérie Lambert, professeur de physique/chimie, les élèves d'une classe de 5^e participent à trois ateliers d'écriture animés par un auteur, Laurent Contamin, à raison d'un atelier par trimestre. A partir du lexique spécifique de la chimie, de la physique et de l'optique, ils rédigent de courts textes poétiques. En articulation avec l'atelier-journal de l'établissement, ces textes sont publiés dans le web-journal des collégiens de Montgolfier « Au Menu du Canard » sous un rubriquage spécifique « Sciences en toutes lettres ». Ils donnent lieu en fin d'année à une lecture publique répétée au préalable avec une comédienne professionnelle.

Pour télécharger le dossier : <http://www.postures.fr/?p=612>

Les classes des collèges C. Claudel et Montgolfier se joignent aux classes des collèges Couperin et Perrin pour participer à la restitution de fin d'année.

chercher la subtilité du texte, le mystère du poème